



Seven
Lies
& Stories



Elie Tahari

Elie Tale

Sous les étoiles

© Elie Tale, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6147-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Découvrez l'ensemble des musiques qui ont contribué à construire cette histoire via la playlist « Sous les étoiles » de Elie Tale, sur Spotify.

Je dédie ce livre aux personnes qui ont souffert
sous quelque forme que ce soit
de discrimination, racisme ou maltraitance
impactant leur intégrité physique et morale.
Je leur souhaite de trouver leur lumière d'âme,
et qu'elles puissent alors révéler au monde
ce qu'elles sont venues offrir par leur présence :
un merveilleux cadeau à l'humanité.

Élisa

Le journal et les étoiles

Liège, 31 août 2021

Quand j'ai la tête encombrée de pensées, j'ai pour habitude de les canaliser en les écrivant dans ce que j'appelle mon carnet à émotions. Les extérioriser par l'écriture m'apaise systématiquement. Voyant l'heure tourner, je décide de m'installer à mon bureau et de coucher sur le papier tout ce qui pollue mon esprit et m'empêche de trouver le sommeil. J'ai vraiment besoin de dormir. Demain, je commence de bonne heure après une longue période de congé. Je veux me sentir en forme et pleine d'entrain pour entamer dans une énergie positive cette nouvelle année scolaire. Mon stylo à la main, je commence à noter dans mon cahier toutes ces ruminations mentales dont je souhaite me libérer.

Cher journal,

Pour mes 12 ans, mes parents m'ont offert un projecteur d'étoiles. D'aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours été fascinée par elles. Depuis, à chaque jour qui passe, j'attends avec impatience que le noir de la nuit engloutisse la lumière du jour. J'allume alors le spot et m'allonge sur mon lit afin de me délecter du spectacle. Le plafond de ma chambre est ainsi entièrement éclaboussé de cette lumière bleu indigo parsemée de petits éclats limpides, brillants comme des pépites d'or. Contemplative, j'écoute de la musique classique. Mon compositeur préféré reste indéniablement Debussy. J'aime tout de lui, en particulier son Clair de Lune. Lovée dans ce moment que je me crée soir après soir, j'ai l'impression de retrouver mon vrai chez moi. À mes yeux, il n'y a rien de plus beau sur terre qu'un ciel nocturne bien dégagé et rempli d'étoiles scintillantes. Quelquefois, je voudrais même que le toit de ma chambre soit décapotable ; ainsi je pourrais scruter le firmament aussi souvent que je le souhaite. Je passerais sans aucun doute toutes mes nuits à la belle étoile. Mais très vite, la réalité me rattrape, me rappelant que ce n'est pas avec mon salaire d'institutrice primaire que je pourrais m'offrir une maison avec un toit amovible. Je ne suis même pas certaine que cela existe de toute manière. Alors, à défaut du réel, je me contente de ce merveilleux spectacle artificiel produit par mon vieux projecteur d'étoiles qui, malgré les années, fonctionne encore très bien et cela me comble déjà d'un profond sentiment de gratitude.

J'aimerais tout de même préciser une chose, quand je dis que les étoiles me donnent l'impression d'être mon vrai chez moi, cela ne sous-entend pas que j'ai eu des parents méchants, mauvais ou répressifs. Bien au contraire, ils étaient attentifs et affectueux. Non, ce profond sentiment de me sentir étrangère est lié à ma relation au monde, comme une sensation de ne pas vraiment faire partie de la terre. D'avoir abouti ici par erreur, tel Superman, ce petit garçon placé par ses parents dans une capsule spatiale juste avant la destruction de sa planète, afin de sauver sa vie et l'héritage de leur histoire. Que ce soit clair, je n'ai pas pour ambition de devenir un super-héros, je dis simplement que, si j'apprenais que j'étais une extra-terrestre envoyée sur terre par des parents qui ont souhaité sauver ma vie et les secrets de toute une civilisation stellaire, ça ne me choquerait pas. Cela expliquerait simplement mon impression d'être si différente et cette fascination quasi obsessionnelle que j'éprouve pour les étoiles. Ma psy pense que l'amour que je ressens pour ces astres flamboyants est la conséquence d'un manque d'estime de moi lié à mon surpoids. En somme, je souhaiterais inconsciemment être admirée de la même manière que les supernovas le sont par les humains. C'est une théorie qui se tient : c'est vrai que les étoiles sont dévorées des yeux par tous les terriens et je dois bien avouer que j'aimerais être désirée de la sorte. Mais voilà, mon apparence semble rebuter les gens. J'ai bien eu quelques relations, mais je ne dirais pas qu'elles étaient amoureuses, simplement physiques et j'ai trouvé cela déplaisant de toute façon. Se retrouver au lit avec une personne qui veut juste se soulager ne vous donne pas le sentiment d'être désirée, ou désirable, mais seulement un exutoire. Là encore, ma psy a une explication. Il paraîtrait que mon ressenti soit en réalité une croyance que je matérialise malgré moi. Selon elle, on vit ce que l'on vibre. Elle entend par là que le regard que l'on se porte induit celui des autres sur soi. En gros, sans mauvais jeu de mots, elle pense que je me regarde avec dégoût et donc, que j'incite mon entourage à éprouver de l'aversion et un manque d'attirance certain pour moi. Je ne dis pas qu'elle a tort, je dis simplement que si elle a raison, je ne sais pas comment faire pour me trouver appétissante afin de donner aux autres, en particulier à un amoureux potentiel, l'envie de me déguster. Pourtant, j'essaye de dépasser mes a priori mais à chaque fois que je perçois chez ceux qui me plaisent ce regard d'indifférence, comme si j'étais une denrée périmée, ce sentiment d'infériorité grandit en moi. Paradoxalement, si je parvenais à susciter l'intérêt d'un homme, j'ai l'intime conviction que cela me ferait fuir plus vite que l'éclair. Ceci dit, ce n'est pas la mésestime de la gente masculine qui me soit le plus pénible à vivre. Non, ce qui m'attriste le plus, c'est

le manque de solidarité féminine. Le regard méprisant des hommes est blessant, certes, celui des femmes à mon égard l'est encore plus. Elles ont un petit côté arrogant insupportable, accompagné d'un besoin mesquin de se comparer entre elles. Sans cesse, elles cherchent à démontrer à leurs hypothétiques rivales leur supériorité en termes de beauté physique, et tout ça pour se rassurer. Je me suis retrouvée confrontée à cette sorte de compétition plus d'une fois sans même l'avoir sollicité ; le but implicite étant d'établir qu'elles sont plus attrayantes que moi. Comme si ce détail de taille avait pu m'échapper ! Sans vouloir contredire ma thérapeute, je suis quand même en droit de me poser la question suivante : qui de moi ou de la société a commencé en premier à me juger, me rabaisser et forger ma croyance qu'il y a des normes pour être validée et digne d'être aimée ? À moins que ce ne soit ça justement le défi ? Venir sur terre afin d'apprendre à dépasser cette pression sociale pour enfin, parvenir à vibrer un amour de soi inconditionnel. Il deviendrait alors sans danger d'aimer et d'être aimée, car, si on rayonne cet amour on est capable de l'attirer. Voilà une réponse que ma psy aurait pu me donner, très philosophique mais qui, dans les faits, semble chimérique.

Et bien oui, comment dépasse-t-on ce regard social qui pèse sur soi alors qu'à chaque instant de notre vie, tout nous rappelle qu'il faut être dans la norme ? Rien qu'à travers mon métier, je réalise à quel point tout doit être codifié. Voilà sept ans que j'enseigne en première primaire. J'apprends aux enfants les prémices de l'écriture, de la lecture ou encore des mathématiques, ce qui les prépare à l'étape intellectuelle suivante. Mais tacitement, on me demande aussi d'utiliser ce temps d'instruction pour modeler leur personnalité, les rendre malléables, identiques et adaptés aux exigences d'une société qui souhaite que l'école apprenne à nos jeunes, au-delà des compétences intellectuelles, quoi penser, comment raisonner et qui a le droit d'être aimé. L'esprit critique, l'ouverture des consciences ou réfléchir par soi-même y sont brimés, brisés, balayés. Au plus tôt ils sont conditionnés et plus il sera facile d'obtenir d'eux un conformisme social absolu, un asservissement. À présent, il semble même dangereux pour les parents d'apprendre à leurs enfants l'importance de se forger une personnalité, d'exprimer son originalité et sa créativité, au risque de les marginaliser dans cette société qui veut un monde uniformisé, aseptisé, axé sur le superficiel et obsédé par le besoin de posséder.

Je me demande à quel moment cette situation a basculé dans cette aliénation du standard à tout prix ? À quel moment l'humanité est-elle devenue aussi

futile ? Mais peut-être que je me leurre, qu'elle a toujours été comme ça. Il est cependant rassurant de penser qu'à une époque, les choses étaient différentes et que l'être prévalait sur le paraître.

En ce qui me concerne, je me fous de ces codes sociaux distordus, pour ne pas dire corrompus. Dans ma classe, je m'autorise à stimuler le plus souvent possible leur imagination afin qu'ils puissent trouver, à travers elle, qui ils sont vraiment. Je leur apprend également l'importance de l'empathie, de la tolérance et l'acceptation de la différence. C'est loin d'être évident, mais jamais je ne renoncerai à mes convictions, même si je dois lutter contre une société qui, je dois bien l'avouer, les invite à un tout autre fonctionnement une fois sortis de ma classe. Néanmoins, je continuerai malgré tout à me battre pour faire vivre ces valeurs et leur insuffler des idées d'ouverture, sans jamais me décourager. Je pars du principe que tout ce que je leur aurai donné fera partie d'eux et ils auront ainsi toujours le choix d'exploiter ces ressources ou non. C'est mieux que de n'avoir aucune autre piste de réflexion. Certes, quand ils arrivent dans ma classe, ils n'ont que six ans, mais sur ce point je pense que pour une fois le système a raison : plus jeunes on leur apprend à développer des réflexes et plus vite ces mécanismes deviennent instinctifs. Pour ma part, je voudrais que la bienveillance, la liberté d'être et de penser soient des systèmes de fonctionnement naturels chez tous les êtres humains. C'est peut-être utopique, mais voilà ce qui me donne la force de me lever et l'envie de continuer ce métier.

Comme à chaque veille de rentrée scolaire, je m'emballe et me perds dans mes idéaux. C'est plus fort que moi, je suis une rêveuse qui aime refaire le monde soir après soir, la tête dans les étoiles. D'ailleurs, si je devais m'identifier à un personnage célèbre, ce serait sans aucun doute Daniel Balavoine. Je trouve que cette personne était extraordinaire. Il soignait le monde avec sa voix et la profondeur de ses textes. Moi aussi j'adore chanter et j'aurais apprécié, tout comme lui, guérir et stimuler les gens grâce à mes chansons ; visiblement, ce n'était pas mon destin. Bon, trêve de révolution imaginaire, il est déjà 23h00 et demain je me lève tôt.

Bonne nuit mon cher journal.

Élisa

Le pourquoi du comment

Liège, 01er septembre 2021

Mon radio-réveil retentit, m'extirpant de mon sommeil. Plus aucun doute possible, les vacances sont bel et bien terminées. Je vais devoir rapidement m'acclimater au rythme du travail. Étendue sur mon lit, je ne me lève pas de suite. Je sais que j'ai encore vingt minutes devant moi, raison pour laquelle je programme mon réveil plus tôt. J'aime avoir le temps d'émerger le matin et surtout, d'écrire dans mon journal mes pensées matinales. Cela me donne de l'entrain pour ensuite me mettre en action. Très vite, mes songes de la veille au soir me reviennent à l'esprit m'amenant à réfléchir encore à mon passé, mon enfance ; aux choix que j'ai faits et qui me semblent si loin de mes projets de départ. J'éprouve à nouveau le besoin de les extérioriser.

Cher journal,

Si enfant, mon futur moi était venu m'annoncer que je deviendrais institutrice primaire une fois adulte, je ne l'aurais jamais cru. L'école était pour moi le temple de l'hostilité. Il n'y régnait que violence physique et morale. Les gamins étaient humiliants et adoraient me rabaisser. Je faisais souvent l'objet de toutes sortes de railleries et jour après jour, je souhaitais devenir invisible pour éviter ce harcèlement permanent. Les enseignants qui étaient censés être les garants de notre sécurité durant les temps de surveillance, semblaient ne jamais vouloir être dérangés, et ce, sous aucun prétexte. Ils étaient en colère de devoir travailler durant un temps de pose qu'ils estimaient bien mérité. Ainsi, lorsqu'on venait se plaindre et dénoncer une situation anxiogène infligée par les brutes de l'école, ils nous invitaient à nous débrouiller seul et surtout à cesser de geindre, le tout sur un ton totalement condescendant. Heureusement, il y avait Madame Rose Talin. Elle s'évertuait à faire de l'école un espace où chacun avait le droit de prendre sa place pleinement. Elle était particulièrement attentive aux comportements discriminants et elle faisait en sorte de désamorcer ce type de situation. Elle ne pouvait tolérer que des élèves soient cruels gratuitement les uns envers les autres. Elle essayait toujours de comprendre ce qui poussait un enfant à faire preuve d'agressivité et de virulence. Pour elle, il y avait toujours une origine motrice qui poussait les enfants à agir méchamment. Tous ces sujets